



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



Théâtre Création à La Criée

26 février
> 9 mars

Épouse-moi

Tragédies enfantines

Écriture **Compagnie Demesten Titip**
Dramaturgie & mise en scène **Christelle Harbonn**

Après *La Gentillesse* en 2016, Christelle Harbonn poursuit son exploration du thème qui lui est cher: le désir et ses diverses transgressions. *Épouse-moi* révèle différentes facettes de ce lieu si particulier de nos êtres et de nos projections, l'univers subtil d'une artiste singulière.

Production **La Criée**

PRESSE & COMMUNICATION

Dominique Racle T. + 33 6 68 60 04 26 - Agence DRC
dominiqueracle@agencedrc.com

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34 - La Criée
b.duprat@theatre-lacriee.com

Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

Codes accès espace pro :
identifiant : *presse* / mot de passe : *saisonlacriee*

INFORMATIONS PRATIQUES

La Criée Théâtre national de Marseille
30 quai de Rive Neuve 13007 Marseille

Renseignements réservations
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

Théâtre Création à La Criée

Épouse-moi **Tragédies enfantines**

Texte **Christelle Harbonn & Compagnie Demesten Titip**

Mise en scène **Christelle Harbonn**

Tarif B de 9 à 25€ - Petit Théâtre - Mar, Jeu, Ven, Sam 20h, Mer 19h

Épouse-moi est issu d'un travail d'écriture au long cours, à partir d'ateliers, de résidences d'écritures individuelles et collectives, et de foyers familiaux. Christelle Harbonn anime cette matière brute ; le génie propre d'auteurs qui l'inspire : Frank Wedekind, Mikhaïl Boulgakov ou encore Haruki Murakami, dans un spectacle polyphonique, canevas inspiré de *L'Éveil du printemps*. Des récits pour dire la difficile conciliation du désir et du réel. Explorant le temps et la dimension de l'être, *Épouse-moi, tragédies enfantines* offre une succession de portraits inspirants, dérangement, actuels.

Avec **Adrien Guiraud, Marianne Houspie, Blandine Madec, Asja Nadjar, Sébastien Rouiller, Gilbert Traïna**

Assistante à la mise en scène **Calypso Baquey** Régie générale et régie plateau
Marion Piry Scénographie Laurent Le Bourhis Assistante à la scénographie
Clémence Marin Création musicale Sébastien Rouiller Sonorisation Gwennaëlle
Rouleau Création lumière Sébastien Lemarchand Création costumes Inéha
Costerousse Assistante costumes Olga Kolessova

Production La Criée - Théâtre National de Marseille **Coproduction** Compagnie Demesten Titip, ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Les Théâtres – Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence, CNCDC Châteauvallon **Aide à la production et résidence de création** le 3bisF - lieu d'arts contemporains à Aix-en-Provence, Collectif 12 de Mantes la Jolie **Avec la participation artistique** du Jeune Théâtre National **Ce spectacle a bénéficié de l'aide à l'écriture** de la mise en scène et de l'aide à la production de l'Association Beaumarchais SACD **Avec le soutien** de la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Marseille et du Département des Bouches-du-Rhône **Remerciements** T2G (Théâtre de Gennevilliers), Kahena Saïghi, Charlotte Michel, et toute l'équipe de La Criée.

* Plateforme de production soutenue par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, le Théâtre National de la Criée, Les Théâtres, Anthéa, la scène nationale Liberté-Châteauvallon et la Friche la Belle de Mai



AVANT-SCÈNE Jeudi 7 mars à 19h15 avec Christelle Harbonn, metteuse en scène, et Marie-Claude Hubert, Universitaire • **POINT DE VUE sur le Mucem Samedi 9 mars à 10h** Visite privée avec Christelle Harbonn - Entrée libre sur réservation • **ET AUSSI** le Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence accueille *Épouse-moi, tragédies enfantines* les 14, 15 et 16 mars

*L'utopie est à l'horizon. Je fais deux pas en avant, elle s'éloigne de deux pas.
Je fais dix pas de plus, elle s'éloigne de dix pas. Aussi loin que je puisse
marcher, je ne l'atteindrai jamais. À quoi sert l'utopie ? À cela : cheminer.*

Fernando Birri

*Le désir commence avec le besoin urgent de vivre non pas comme objet
mais comme sujet de l'histoire – de vivre comme si quelque chose
dépendait réellement de notre propre action – et ce besoin urgent
débouche sur un champ libre.*

Greil Marcus

Point de départ | L'éveil comme affranchissement

La vie civilisée repose sur la répression continuelle des pulsions. Elles ne cessent pas pour autant de vivre dans les dessous, prête à ressurgir au grand jour à la faveur des circonstances. Un étroit réseau de contraintes, des habitudes de contention nous enserrant et nous enferment comme dans un cocon, comme dans un carcan. Mais il arrive qu'en un instant miraculeux, le cocon se dissolve ou s'amincisse et devienne transparent, et l'homme peut alors se voir lui même « dans sa nudité originelle ».

Catherine Millot

Lorsque nous avons créé *La Gentillesse* en 2016, nous avons beaucoup évoqué l'idée d'un « hors-venu » aussi perturbateur que réconciliateur, en accentuant notre fable sur l'arrivée d'un inconnu poétique et lunaire (à l'image du Prince Mychkine chez Dostoïevski), déjouant brutalement et naïvement les codes de la société dans laquelle il entre, souvent au bénéfice des individus qui la compose. Aujourd'hui, et avec la lecture de la pièce *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind et du roman *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov à l'esprit, ce hors-venu est toujours présent dans le travail que nous menons. Il ne s'incarne plus concrètement dans un personnage, mais dans une « pulsion » : le désir. Outre l'extase charnelle qu'il promet, le désir ouvre un champ de possibles dans la façon même de vivre sa vie.

J'ai vécu à la campagne jusqu'à ma majorité. La petite ville à proximité est une zone urbaine tristounette, où les principales activités proposées aux adolescents tournent autour de l'alcool et de la drogue, leur avenir se dessine entre la boulimie de ces réjouissances artificielles et la route bien normée de la sécurité financière et familiale ; quelquefois c'est un malicieux mélange des deux. Rares sont ceux qui dévient. Parce que la vie telle qu'on la raconte, telle qu'on la racontait peut-être, c'est à dire constituée d'angoisses et d'obligations, est ainsi : il faut travailler pour vivre, et vivre pour mourir (sinon le loup nous mangerait). Chacun fait de son mieux pour faire pousser la branche à laquelle il s'accroche. Dévier, cela implique de vaincre ces angoisses collectives, cela implique de partir. Partir, c'est quitter les êtres chers, ces cellules étroites et rassurantes, partir, c'est s'arracher, avec sans doute le sentiment que tout est à perdre. Mais tout perdre, c'est croire, ne serait-ce qu'un instant, que le meilleur est à venir.

De quelle nature est le désir qui nous implore de partir explorer les grands espaces ? Peut-être l'amour, cet inconnu que nous cherchons toujours à atteindre et que nous ne parvenons mal à posséder. Comme une utopie, ce désir, cet « amour » s'il en est, nous sert sans cesse à cheminer... vers nous-mêmes ! C'est certainement un paradoxe : alors que l'amour ressemble parfois à un régime totalitaire qui nous tient à sa merci, à quel moment, au contraire, devient-il une libération, un outil de transgression pour assumer sa propre identité et sa propre singularité ?

Parions donc ici que l'amour est la clef ouvrant à l'infini : Grâce à toi que je crois aimer plus que tout, toi sans qui le sol manquerait, toi qui avance toujours plus vite et derrière qui je cours sans fin, toi qui ne me vois pas, il a suffi que je lève les yeux au-dessus de toi et que je découvre le paysage que mon amour a dessiné : l'infini, dans toute sa turbulence. Je suis désormais composé tout entier de ces perspectives, massives, et dans lesquelles j'évoluerai sans cesse. Tu changeras de nom, tu changeras de visage et d'identité, mais moi, courant derrière toi, je serai affranchi de tout ce qui m'a été prédestiné, avec ma solitude et ma liberté comme seules compositrices de mon existence. Grâce à toi, j'ai accepté ma disparition, et avec elle ma renaissance.

Bien entendu, il existe une quantité de « clefs ». Reste que le désir est sans doute la première que nous attrapons dans la vie, le plus souvent à l'adolescence, lorsque tout de nous réclame à la fois d'être unique et d'être comme tout le monde.

Christelle Harbonn

Dans l'amour, je me dépossédais de cet amour de soi qui fonde, justement, la capacité d'être seul, et si celui-ci ne m'était pas rendu par l'amour reçu en retour, il me laissait dépouillée de toute enveloppe, dérobée à moi-même, réduite à quelque chose que je ne saurais qualifier autrement que d'être la proie du vide, d'un vide qui, tel un siphon, menaçait de m'aspirer dans son tourbillon, de m'engloutir, pour peu que celui au profit de qui je m'étais ainsi dépossédée m'y laisse choir. Alors s'amorçait une autre phase, le temps du deuil, celle d'une lente reconquête, une réappropriation de ce dont je m'étais désistée. Lorsqu'elle était achevée, la vie m'était rendue, plus intense d'avoir été ainsi dénudée.

Catherine Millot

Ce qui me réconcilie plus que toute autre chose avec ma propre mort est l'image d'un lieu : un lieu où tes os et les miens sont enterrés, jetés, nus, ensemble. Ils sont disséminés là, pêle-mêle. L'une de tes côtes s'appuie contre mon crâne. Un métacarpe de ma main gauche repose à l'intérieur de ton bassin (contre mes côtes brisées ton sein pareil à une fleur). Les cent os de nos pieds sont éparpillés comme du gravier. Étrange que cette image de notre proximité, bien qu'elle ne concerne qu'un peu de phosphate de calcium, me procure un tel sentiment de paix. C'est pourtant bien ce qu'elle fait. Pourvu que ce soit avec toi, j'arrive à imaginer un endroit où il me suffit de n'être que du phosphate de calcium.

John Berger

L'emprise de l'autre, c'est sa capacité à se rendre présent dans l'absence.

Michel Bozon

Le projet | Axes de travail

L'Éveil du printemps de Wedekind met en parallèle la vie d'adolescents et les points de vue théoriques de leurs aînés, parents ou professeurs, dans une Allemagne protestante de la fin du XIXème siècle. La pièce évoque les difficultés de jeune gens à découvrir et à vivre leur sexualité, entravée par un certain nombre d'interdits, induits sans doute par l'absence, l'obscénité ou la désuétude de la sexualité de leurs parents. Elle insiste surtout sur l'impuissance morbide des aînés à transgresser les règles de bienséance, quelle que soit leur classe sociale et quel que soit leur genre.

Bien entendu, les problématiques des jeunes gens sur la sexualité ont changé aujourd'hui. Malgré tout, à l'heure où les corps muent, s'érotisent et tâchent de trouver leurs formes, l'identité est également une pâte à modeler plus ou moins souple, qui ne dépend que de son désir pour s'étendre et se forger. Il suffirait donc que quelqu'un (qu'importe qui) entre dans cette étrange chambre existentielle, et donne les clefs sensibles d'une vie à inventer dans son intégralité.

Épouse-moi, tragédies enfantines

La pièce s'écrit au fur et à mesure de résidences dont la première a eu lieu en décembre 2017. Les premiers matériaux textuels sur lesquels l'équipe artistique (constituée de cinq acteurs, un musicien et une metteuse en scène) travaille sont constitués de scènes de *L'éveil du printemps*, mais également d'un grand nombre de sources diverses : d'autres œuvres littéraires comme *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, *Les Amants du Spoutnik* et *La Ballade de l'impossible* de Murakami, des éléments autobiographiques, de petites histoires récoltées en ateliers artistiques menés pour des adolescents (la compagnie a travaillé un semestre avec le collège Marcel Pagnol de Toulon en partenariat avec le Théâtre Liberté), pour des personnes en situation de grande précarité (en partenariat avec le Théâtre de La Criée et la Maison Claire Lacombe à Marseille).

Les acteurs travaillent au pupitre et composent leur partition à partir des matériaux proposés, à partir d'un « fil rouge », précisé par Christelle Harbonn en début de séance. Toutes ces répétitions sont enregistrées, retranscrites et réécrites. Le texte s'écrit donc dans un premier temps en équipe, puis dans un second temps, il s'organise en scènes pour devenir la pièce dramaturgique.

Aujourd'hui, une première partie est entièrement écrite, une seconde est en « chantier », la troisième sera travaillée en octobre 2018. La pièce pourra commencer à être répétée en décembre lors de l'avant dernière résidence de la compagnie.

La pièce raconte l'histoire de quelques habitants d'un lotissement paisible, qui vivent leur quotidien sans le questionner.

Un événement vient brutaliser le cours des choses, et dessine pour eux trois chemins possibles : s'arrêter, continuer, ou recommencer. Il ne laisse qu'une finalité : signer sa vie.

Les trois parties sont les portraits de trois jeunes gens pris dans un étau existentiel, entre leurs habitudes et celles de leurs parents, et les questionnements plus identitaires qui viennent bousculer leur façon de penser et leur façon de vivre. Ils agissent tous les trois pour que leur existence soit au plus près de leurs désirs. Parfois ils ratent, parfois ils persistent, parfois accompagnés, parfois solitaires. Ces tentatives viennent ébranler la vie de leurs parents qui, à leur tour, questionnent ce qu'a été leur vie et ce qu'elle pourrait encore devenir.

Le projet - scénographie Laurent le Bourhis

Ce dispositif plastique pour le spectacle *Épouse-moi* intègre spécifiquement le temps comme une composante inhérente à son développement : c'est par cette durée, cette expérience particulière du temps, que le désir opère, croît et s'amplifie.

Ce qui se joue dans l'espace de la cage de scène s'apparente à un phénomène tectonique global, un mouvement qui possède son propre rythme : les volumes se déplacent dans les trois dimensions, de façon imperceptible ou brusque, proposant sans cesse un nouveau paysage et aménageant des zones que viendront habiter les comédiens.

Plusieurs volumes de tailles différentes sont disposés sur le plateau, ils sont déplacés par de petits moteurs extrêmement lents, le déplacement n'est pas notable au premier regard. Dans un premier temps, ces volumes de texture glissent horizontalement, dans plusieurs directions, dans un principe de dérive. Par endroits, d'autres dispositifs électriques permettent de suggérer de petits spasmes à la texture, évoquant une faune cachée dans l'épaisseur des amas. Par moments le mouvement s'intensifie, des masses se déplacent de façon plus rapide et concertée : plusieurs volumes distants agissent en même temps dans des directions variées. Des plaques de textures se soulèvent, un nouveau paysage s'installe. Enfin les volumes de textures prennent de la hauteur, se réorganisent, en une sorte de canopée lumineuse.

Il faut imaginer une matière très colorée, une texture constituée de milliers de particules, de fragments d'objets, de lambeaux. Dès lors que ces objets dévalués, ces éléments inertes sont enchevêtrés, tissés, agencés les uns avec les autres en une nouvelle organisation, ils proposent à la fois une esthétique et une corporalité singulière. Cette texture constitue l'élément principal de la scénographie.

A partir d'une première image assez disgracieuse - celle d'une décharge de détritiques - il s'opère une reconsidération de ce qui est donné à voir.

La texture générale est constituée de papiers, de plastiques, filets, tissus, etc. on y retrouve les couleurs très variées des emballages mais tous les éléments ont été travaillés pour qu'ils puissent évoquer une hybridation entre leur origine industrielle et une néo-nature. Il s'agit dans ce travail des matières de se dégager de la fonction d'emballage au profit de l'esthétique de la matière elle-même : conserver les transparences, les couleurs, les brillances, déformer les objets et en proposer une version purement esthétique en supprimant ce qui pourrait rappeler leur fabrication industrielle (forme identique et répétée, fonction, etc.)

Le projet- création sonore Sébastien Rouiller

Dans cette réalisation live, le jeu s'équilibre entre la musique, l'écriture littéraire, l'interprétation théâtrale et l'objet scénographique. Dans cette recherche complice, le mot, l'espace, l'intention et l'énergie s'échangent, se mélangent et se répondent.

Présents dès la première minute, la note, la mélodie, le motif musical, orientent les parcours de chacun. Un wurlitzer, un cadre de piano, des sons électroniques, un micro de chant, un étrange musicien, rappellent le cabaret, le bal, ou encore une chambre d'adolescent.

Comment organiser une ligne musicale avec une harmonie et un volume au service de la pièce et de ses tableaux scénographiques mouvants ? À la fois Opéra rock, comptines mécaniques, bruitages et univers acousmatique, tout cet environnement sonore joué en direct se construit par étapes au cœur du plateau. L'enjeu est d'organiser modes et ruptures, mettre en face à face composition, improvisation et paysages sonores.

La proposition sonore globale est donc une question et sa réponse, un avant et un après, un imaginaire un rêve et une réalité... c'est une réflexion entre l'opposition du son physique et du son musical par un travail sur le timbre, sur l'harmonicité. C'est aussi une forme de musique volumétrique dans l'intérêt porté à la création virtuelle d'espaces, à l'illusion auditive et à l'acoustique de chaque lieu.

Le musicien est présent depuis le début des répétitions.

L'écriture des paroles se fait conjointement à celle du texte, les voix sont augmentées avec des systèmes HF alors que le chant passe par un micro classique pour différencier les espaces et les intentions (dans un premier temps).

Depuis une dizaine d'années de collaboration, c'est la première fois que l'élément « chanson » est pleinement intégré au spectacle de la compagnie créant ainsi un juste équilibre avec l'écriture littéraire et la scénographie « vivante ».

Ateliers artistiques

Toute la saison 2016/17, Christelle Harbonn et Gilbert Traïna sont intervenus, en collaboration avec le Théâtre Liberté de Toulon, dans six classes de 6^{ème} autour de *L'Éveil du printemps* de Franck Wedekind, avec pour thématique principale « le désir comme outil de transgression ».

Lors de ces ateliers, les enfants ont travaillé sur leur vision de l'avenir, et sur les moyens qu'ils souhaitaient se donner pour arriver à construire leur vie. Le désir a été interprété ici comme un désir général et non pas exclusivement amoureux, il s'est avéré quelquefois politique, corrosif et délicieux. Peu d'entre eux envisagent « la normalité » comme la voie indispensable à leur accès au bonheur.

Pour la saison 2017/18, nous réitérons ces ateliers, avec plusieurs groupes de travail, en collaboration avec La Criée Théâtre national de Marseille.

Ateliers en lycée

Dès janvier 2018, la compagnie travaille, en collaboration avec La Criée, au Lycée Joliot Curie d'Aubagne, et s'adresse à une vingtaine d'adolescents scolarisés entre la seconde et la terminale. Nous souhaitons cette année nous adresser à un public un peu plus âgé (lycée), afin de pouvoir développer plus aisément la question du désir amoureux. La thématique et la pièce seraient les mêmes qu'à Toulon : *L'Éveil du printemps* et le désir comme outil de transgression. Cet atelier jumèlerait un temps d'écriture personnelle et collective, et un temps de plateau.

Ateliers en foyer familial

À partir de septembre 2017, la compagnie travaille, toujours en collaboration avec La Criée, à la Maison Claire Lacombe à Marseille. Les participants vivent dans les foyers de la Maison Lacombe. Les ateliers sont similaires à ceux construits pour le lycée, la thématique est identique, et nous proposons des débats autour du désir, des moments d'écriture, et des scènes au plateau.

Réunification des âges

Dans un troisième temps (début de saison 18-19), tous ces participants (adolescents et adultes) échangeront ensemble autour du désir, de l'adolescence, de la vieillesse et de l'amour.

Ces ateliers constituent un élément important de travail pour la pièce à venir. En effet, il n'est pas exclu que les écrits et le travail général des participants de l'atelier soient des matériaux tangibles à la future création..

Christelle Harbonn

Christelle Harbonn est titulaire d'un DESS de dramaturgie / mise en scène, d'un DEUG de philosophie et d'un DU d'administrateur de spectacles vivants. Elle vit entre Marseille et Paris. Elle commence ses études en arts du spectacle et en philosophie en 1995 à Aix en Provence. Durant ses années aixoises et marseillaises, elle rencontre et travaille en qualité d'assistante à la mise en scène avec Anne Pleis / Théâtre 27, Angela Konrad / In Pulverem Reverteris, Agnès del Amo / Demodesastr, Danielle Bré, et surtout avec François-Michel Pesenti / Théâtre du Point Aveugle avec qui elle collaborera plus de dix ans en qualité de dramaturge.

En 2002, Christelle arrive à Paris pour finaliser ses études avec un DESS dramaturgie / mise en scène à l'Université de Nanterre. Elle y rencontre Jean-Yves Ruf avec qui elle travaille en 2004, Frederic Fisbach, Jean-Louis Martinelli, Roland Fichet, Jean Jourdheuil, Jean Boillot. En 2008, elle crée la compagnie Demesten Titip, qui circule entre la Région PACA et la Région Ile-de-France. Elle a travaillé en collaboration avec le Lieu Mains d'œuvres sur l'élaboration de sa programmation en 2006-2007, en collaboration avec le Lieu Naxos Bobine en 2007-2008 et a été artiste « en affinité » au 3bisF d'Aix en Provence en 2011 et 2012. En 2013, elle a suivi le DU d'administration de spectacles vivants à Nanterre et a travaillé à cette occasion, en qualité d'assistante artistique pour la Scène Nationale le Trident de Cherbourg-Octeville.

Elle vit aujourd'hui entre Marseille et Paris et tente de créer des ponts entre les différentes structures et compagnies de ces deux villes.

En 2014, elle entame une collaboration avec le chorégraphe François Verret en qualité de dramaturge.

Elle crée *La Gentillesse* en décembre 2016 à La Criée, Théâtre national de Marseille.

Compagnie Demesten Titip - Historique

Demesten Titip est l'anagramme des deux mots « identité » et « temps », qui sont les deux grands axes sur lesquels la compagnie élabore ses projets théâtraux. Les créations de la compagnie sont en cela atypiques qu'elles mettent en lumière des personnages romanesques, du XIX^e siècle à nos jours, qui ne sont jamais frappés d'héroïsme, mais qui reflètent une part de nous-mêmes, qui est, en règle générale, la part inadéquate au bon fonctionnement d'une société qui ne sait pas faire exception : sous-productivité, fêlures, contre-performance sont les maîtres mots des personnages sur lesquels nous aimons rêver.

Les créations de la compagnie Demesten Titip sont construites par une dramaturgie préalable, qui consiste à regrouper et à adapter pour la scène des textes non-théâtraux suivant une thématique. Avec ces matériaux, l'équipe artistique travaille à partir d'improvisations et d'écriture de plateau, et l'ensemble est entièrement réécrit par l'auteure Christelle Harbonn.

L'équipe artistique est constituée d'un noyau dur, et d'autres interprètes sont invités ponctuellement suivant les besoins du projet. La scénographie, l'habillage sonore, et les « modes » d'interprétations se construisent pendant les répétitions, par le croisement de toutes les subjectivités en présence.

Demesten Titip n'est pas un collectif proprement dit, puisque Christelle Harbonn est responsable de tous les textes et de toutes les formes proposées, mais la fidélité des artistes permet une confiance réciproque dans la co-construction des projets.

Historique des créations :

2010 *Fantine(s)*, création librement inspirée du roman *Les Misérables* de Victor Hugo, et centrée sur le personnage de Fantine.

- Création au Collectif 12 | Mantes la Jolie

2012 *Tentatives de trous pour voir le ciel à travers d'après Le Papier Peint Jaune* de Charlotte Perkins, et *Gilman et Dangling Man* de Saul Bellow

- Création au Théâtre Roger Barat | Herblay

2014 *La Révolution des escargots*, création librement inspirée des romans *Libellules* et *Les ensoleillés* de Joël Egloff.

- Création au 3bisF | Aix en Provence

2016 *La Gentillesse*, création librement inspirée des romans *L'Idiot* de Dostoïevski et *La Conjuration des imbéciles* de Toole.

- Création au Théâtre de la Criée | Marseille

2018 *Épouse-moi, tragédies enfantines*, création librement inspirée de *L'Éveil du Printemps* de Wedekind.